

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 359

Artikel: Le féminisme yougoslave : (suite et fin)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rer qu'un gain accessoire). Pour essayer de gagner sa vie, tout en faisant des études sérieuses, il faut une grande énergie, jointe à une très bonne santé, et malgré cela, les études durent inévitablement plus longtemps. Les Suisses peuvent obtenir des bourses (accordées par l'Etat, les communes, les Universités ou des fondations particulières) et éventuellement aussi une dispense de finance d'inscription à l'Université. Les recteurs fournissent des renseignements à cet égard.

Cependant il faut noter que, plus que toute autre étude, les études de droit permettent des interruptions, sans qu'il en résulte d'inconvénients: aussi peuvent-elles être entreprises par des étudiants ne disposant pas d'un capital, ce qui est presque indispensable pour d'autres études (médecine, par ex.). Mais il faut, non seulement que l'étudiant puisse gagner sa vie, mais qu'il puisse encore mettre de côté de quoi subvenir à son entretien pendant les 2 ou 3 derniers semestres. S'il peut le faire, une interruption d'un an ou deux, pendant lesquels tout en gagnant sa vie, il travaillera seul, peut même lui être très profitable.

L'examen universitaire final est la licence ou le doctorat. A ce sujet, les usages diffèrent selon les Universités et les cantons. Là où un examen d'Etat est nécessaire, il est bon de le passer sitôt que les études terminées. Certains cantons exigent que les candidats fassent un stage pratique avant ou après cet examen.

(A suivre.)

Le Féminisme Yougoslave

(Suite et fin.)¹

Une troisième source de difficultés encore pour le développement de nos idées en Yougoslavie vient du fait que toute une partie de la population est musulmane (en Bosnie, le tiers; en Serbie du Sud, près de la moitié; en Monténégro, la dixième), et que, même là où l'on ne rencontre plus guère de musulmans, l'empreinte de la domination turque est restée sur la mentalité générale. Je ne crois pas cependant qu'il faille attribuer uniquement à l'influence de l'Islam les obstacles qui s'opposent en ces régions aux progrès du féminisme: au fond, comme le remarque M^{lle} Stebi (et comme le démontre aussi très bien M^{lle} Ceza Nabarouï dans une remarquable étude publiée par la revue *l'Egyptienne*), soit le Coran, soit la législation qui s'y rattache, sont d'inspiration libérale et accessible aux idées de progrès. Ce qui se passe actuellement en Turquie en est la meilleure preuve, et nous avons rencontré nous-mêmes à Sarajevo, je l'ai déjà dit, dans cette ville en partie musulmane, plus de compréhension et plus de sympathie pour nos idées que dans bien des régions de l'Europe occidentale! La loi religieuse musulmane, par exemple, assure des droits à la femme mariée, lui prescrit comme devoir fondamental l'éducation de ses enfants, sans l'empêcher nullement ni de gagner sa vie, ni de travailler à son développement intellectuel. Ce sont bien plutôt les interprétations données à cette loi au cours des siècles, qui ont été déplorables pour la femme, qui l'ont enfermée dans le harem au point qu'elle ne connaissait même pas les rues les

plus proches; qui ont entravé son instruction, soit en l'empêchant d'aller à l'école, soit en ne lui ouvrant que des écoles religieuses (*medrese*) noyées dans l'ignorance; soit en lui imposant le port de cet affreux voile que nous avons rencontré si fréquemment en Bosnie, alors qu'à Istanbul, il a presque disparu. Une preuve bien curieuse de ce que le port de ce voile est voulu par la coutume, et non par la religion de l'Islam, est que, il y a une trentaine d'années à peine, à Sarajevo, les femmes chrétiennes elles aussi se couvraient le visage de ce morceau d'étoffe! et pourtant, certes, ce n'est pas là une prescription de l'Evangile.

On voit donc les difficultés contre lesquelles le mouvement doit lutter dans le nouvel Etat. Et je n'étonnerai pas mes lectrices en leur disant que les féministes se sont attelées avec ardeur et persévérance à la tâche.

Elles ont compris elles aussi la vérité de la parole de Marie d'Ebner-Eschenbach, que porte en exergue ce numéro-ci du *Mouvement*, et ont accompli un gros effort du côté de l'instruction et de l'éducation des femmes. Partout les groupements féministes (*Zenski Pokret*) soutiennent le développement des lois scolaires et veillent à leur application, notamment en ce qui concerne les fillettes musulmanes, que l'on a tant de peine, en certains districts, à soumettre à la scolarité obligatoire. Et à côté des écoles officielles, les femmes ont créé et créent encore des écoles particulières, destinées à en seconder l'action, ou à en porter l'effort plus spécialement sur l'enseignement ménager ou professionnel. Nous en avons visité plusieurs, au cours de nos pérégrinations en Yougoslavie, à Beograd, à Sarajevo, à Zagreb, toutes intéressantes et bien comprises, et dont le type le plus perfectionné nous paraît être l'école ménagère paysanne de Zagreb. Car non seulement elle reçoit pour trois mois, dans une maison spacieuse et claire, en dehors de la ville, les jeunes filles et jeunes femmes des villages de la région, qui trouvent là un enseignement ménager, professionnel (tissage et broderie: deux de ces industries à domicile que les dons d'imagination créatrice si remarquable de la race rendent si artistiques), et maternel, celui-là, au moyen de cours de puériculture patronnés par l'Institut d'Hygiène; mais encore elle envoie ses professeurs en tournée de cours ambulants à travers les campagnes. L'une d'elles, une infirmière de la Croix-Rouge, à l'allure crâne et gaie, une de ces femmes que rien n'embarrasse quand il s'agit de mettre la main aux pâtes les plus diverses, avec laquelle nous déjeunons à l'Ecole d'un repas confectionné par les élèves et servi par elles, nous fait de ces tournées les plus pittoresques descriptions: comment elle part avec ses ames et bagages, matériel de cours, batterie de cuisine, métier à tisser, en petit bateau, sur la Save, pour aller s'installer dans quelque village en pleine campagne, souvent appelée par les paysans eux-mêmes, qui se rendent compte de la nécessité d'une éducation ménagère et professionnelle pour les femmes de leur ferme. Et ainsi, en contribuant à relever la valeur de la femme par son instruction, on fait indirectement œuvre féministe en luttant contre ce préjugé si ancré de l'infériorité féminine, ainsi les ménagères. Elles subissent leurs lectures — presque toujours des romans — plutôt que de les choisir, lisant tel bouquin parce qu'il leur a été offert, tel autre parce que leur cousine le leur a prêté; ainsi, sans méthode, sans fil conducteur, elles tournent des pages, lisent souvent en diagonale et ne retiennent rien de bien intéressant. Ce sont ces dévouées de romans sans grande valeur qui s'imaginent tenir une conversation d'intellectuelles quand elles vous demandent: «avez-vous lu le dernier de X?» Une lecture, pour être profitable, doit être faite dans la solitude, avec suite, avec calme, en prenant tout le temps voulu. Or, comment une ménagère ayant des enfants, peu de loisirs et souvent la tête fatiguée, trouverait-elle le moyen de lire des livres plus substantiels que des romans?

Les employés des commerces et des bureaux sont une élite parmi les travailleuses des professions non libérales. Elles lisent beaucoup, dit-on, mais ne sont pas assez difficiles dans le choix de leurs lectures. C'est dans ce monde-là que les lectrices délicates aiment les Dolly, les Chantepleure, et autres auteurs de tout repos, mais de mince substance, et que les lectrices moins délicates dévorent tout ce qu'elles rencontrent. Pourtant, elles sont généralement intelligentes, et, puisque leur besogne journalière leur laisse la force d'aller au cinéma, elles trouveraient bien le moyen de tirer plaisir et profit de lectures plus fortes et plus enrichissantes. Pourquoi n'étudient-elles pas l'histoire de la littérature, par exemple, ou ne lisent-elles pas des biographies ou

des mémoires? Et pourquoi prétend-on que les classiques les ennuiant? Les ouvrières d'usine ont un travail fatigant et parfois abrutissant. A voir ce qu'elles lisent dans les trains, les trams, ou, à Paris, dans les bus et les métros, on estime qu'elles perdent leur temps et abiment leurs yeux sans retirer le plus mince profit intellectuel. Et certains livres sont franchement mauvais! Rentrées à la maison, elles ne lisent généralement pas. Il faut bien dire que, dans les familles nombreuses de la classe des travailleurs, on est fréquemment empiété dans des logis trop étroits, et que l'ouvrière qui voudrait lire calmement un livre réclamant toute son attention, ne sait où échapper au bruit des enfants ou au claquement des portes. Et beaucoup de mères n'encouragent pas leurs filles à lire, même des livres instructifs, oubliant, ou n'ayant jamais su, tout ce que l'on peut apprendre de bon en quelques années de lectures choisies ou substantielles.

D'autres femmes lisent plutôt pour se dis-

MESSAGE A DEUX COLLABORATRICES

M^{lle} Lucy DUTOIT

Notre amie M^{lle} Lucy Dutoit, membre du Comité du *Mouvement*, membre du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage, et l'une des plus infatigables travailleuses pour notre cause en Suisse, vient d'accomplir ses quarante années de professorat à l'Ecole Vinet (Lausanne). Tous ceux qui savent de près ou de loin le don de soi-même et les capacités toutes spéciales qu'exigent quarante années d'une vie consacrée à l'enseignement, sans se laisser absorber pour cela dans une routine facile, mais en luttant au contraire de toutes ses forces, à côté du travail professionnel, pour toutes les bonnes causes — tous ceux-là sont avec nous pour exprimer à M^{lle} Lucy Dutoit leur gratitude et leur affection.

M^{me} GILLABERT

Nous sommes très heureuses d'annoncer que le Congrès international d'agriculture de Prague ayant distribué quatre prix de 500 fr. chacun pour les meilleurs travaux présentés à un concours sur les moyens d'améliorer la situation de la femme à la campagne, un de ces prix a été attribué à M^{me} Gillabert-Randin (Moudon). Il n'est pas besoin de présenter aux lecteurs et lectrices du *Mouvement* M^{me} Gillabert, l'active présidente de l'Association agricole des femmes vaudoises, si connue dans tous nos milieux comme suffragiste convaincue, et comme abstinente zélée, et nous savons que tous tiennent à se joindre aux chaudes félicitations que lui adresse notre journal, en espérant pouvoir plus tard donner ici même un aperçu des idées maîtresses de ce travail.



Clélie Schre Frauenblatt

M^{me} GILLABERT-RANDIN

mine, que j'ai signalé dans un précédent article comme un des obstacles essentiels à notre mouvement en Yougoslavie.

Dans les grandes villes, nombre de femmes, je l'ai déjà dit, ont fait des études supérieures: je ne compte pas toutes les femmes médecins, professeurs, avocates, pharmaciennes, ingénieurs, architectes... que j'ai rencontrées. Zagreb a ouvert dès 1892, bien avant Vienne, alors capitale de ce pays, un lycée féminin. Et cette idée a marché vite: une de nos gentilles hôtes de Beograd, elle-même professeur de français dans un collège, sœur d'une architecte, nous raconte que ses grands-oncles n'avaient jamais autorisé leur sœur, donc sa grand-mère, à aller à l'école, tant leur déplaissait l'idée d'une femme instruite. En deux générations, quelle étape franchie! Les femmes musulmanes, elles aussi, travaillent dans ce sens: la Société «Gajret», qui nous a si bien reçues à Sarajevo, a à son actif la fondation d'écoles professionnelles, de foyers, de bourses, et toute cette nouvelle génération de jeunes femmes universitaires compte une bonne proportion de musulmanes.

Après l'effort pour l'instruction, pour l'accès aux carrières libérales, celui pour le travail social amène forcément les femmes au féminisme. La Yougoslavie ne fait pas exception à cette règle bien connue de nous toutes, et Beograd, Zagreb, Ljubljana, Dubrovnik, peuvent nous montrer des institutions essentiellement utiles: pouponnières, crèches, homes, Maternités, etc., dont quelques-unes sont

conçues selon les données les plus modernes, comme ce très belle Ecole maternelle de Beograd, à la lisière d'un grand parc public, qui reçoit de délicieux moutards, propres comme des sous-neufs dans leurs robes bleues et beiges. Tous ces groupements féminins à l'activité philanthropique et sociale sont fédérés dans le Conseil National des Femmes yougoslaves, sous la présidence très féministe de M^{me} L. Petkovitch. Et ainsi, peu à peu, nous arrivons aux préoccupations des féministes de tous les pays: questions économiques, droits civils des femmes, régime matrimonial, situation de l'enfant illégitime, prostitution (ce problème-là préoccupe spécialement les féministes des régions musulmanes, où, en raison de l'ignorance et de l'inaptitude au travail d'un trop grand nombre de femmes encore, il existe un contingent important de prostituées clandestines ou avouées, et où fonctionne la traite des femmes, souvent sous des formes peu connues, comme celle du mariage rituel). Et ainsi, également, et tout naturellement, les féministes yougoslaves en sont venues, comme celles d'autres pays, à la revendication à la fois base et couronnement de toutes les autres: celle des droits politiques.

Longtemps avant la guerre déjà, et dès 1901, la Société féminine de Ljubljana (Slovenie) avait collaboré aux revendications suffragistes des femmes autrichiennes de cette province; mais c'est vraiment à la constitution du nouvel Etat en 1919 qu'il faut faire re-

QUE LISONS-NOUS ?

Y a-t-il rien de plus beau qu'un beau livre? Ou rien de plus précieux et de plus propre à l'homme quel qu'il soit? — pour emprunter mon introduction à André Suarès.

La France est le seul pays où aient été fondés deux groupements de femmes bibliophiles. Par amour des beaux livres, non seulement les achètent-elles, mais encore, et c'est leur but principal, elles entreprennent de les éditer aussi artistiquement que possible. Les *Cent et une bibliophiles*, et les *Cent femmes amies du livre* réunissent ainsi des lectrices si éprises de beauté qu'elles veulent posséder leurs auteurs préférés dans des éditions créées par elles, plutôt que de se fier au goût d'un éditeur quelconque. Le groupe des Cent et une Bibliophiles a été fondé en 1926 et est présidé par une petite nièce de Lamartine, la baronne Brimont; sa présidente d'honneur est la princesse Marie de Grèce.

En Allemagne, depuis deux ans, est célébrée le 22 mars la *Journée des livres*, dont intéressant de chercher à comprendre les liens tout entier la valeur du patrimoine, du trésor national dû à des plumes allemandes. Cette année-ci, la Journée des livres a été consacrée à *Livre et à la Femme*. Il est intéressant de chercher à comprendre les liens étroits entre la lectrice et son livre, ou, pour mieux dire, entre la lectrice et l'enseignement tiré de son livre. Nous, les femmes, sommes souvent de grandes liseuses, étant plus sédentaires que les hommes et peut-être plus ten-

tes qu'eux de nous évader de nous-mêmes et d'échapper pour quelques instants à notre entourage habituel, quelque satisfaisant qu'il puisse être. Pourquoi lisons-nous et que lisons-nous? Deux questions auxquelles il est malaisé de répondre. Méfions-nous des généralités et comprenons que les réponses à ces deux questions varient d'une femme à l'autre. On s'accorde à dire que les lectrices aiment les romans, mais qu'elles aiment mieux les recueils de nouvelles que ne le font les hommes, qu'elles sont de ferventes abonnées des bibliothèques publiques et des cabinets de lecture, qu'elles fréquentent les bibliothèques d'étude en aussi grand nombre que les hommes et qu'elles achètent volontiers des livres, quoique au petit bonheur tout souvent.

Pourquoi lisons-nous? Les unes lisent pour s'instruire et le crayon à la main. Elles sont peu nombreuses et sont toujours des femmes cultivées, ou désirant se cultiver, qui choisissent leurs lectures et ne les subissent pas. On pourrait peut-être poser ici en principe que tout livre qui ne vaut pas la peine d'être annoté ne vaut pas la peine d'être lu. Les lectrices cultivées lisent des biographies, des mémoires, des essais, des revues d'art, des livres traitant de questions sociales, des publications de lettres de gens célèbres, etc., etc., et ont certainement dans leur bibliothèque les rayons des classiques et des poètes. Ces femmes-là savent qu'un *livre de chevet* n'est pas du tout un livre à lire au lit pour s'endormir dessus.

D'autres femmes lisent plutôt pour se dis-

traire, ainsi les ménagères. Elles subissent leurs lectures — presque toujours des romans — plutôt que de les choisir, lisant tel bouquin parce qu'il leur a été offert, tel autre parce que leur cousine le leur a prêté; ainsi, sans méthode, sans fil conducteur, elles tournent des pages, lisent souvent en diagonale et ne retiennent rien de bien intéressant. Ce sont ces dévouées de romans sans grande valeur qui s'imaginent tenir une conversation d'intellectuelles quand elles vous demandent: «avez-vous lu le dernier de X?» Une lecture, pour être profitable, doit être faite dans la solitude, avec suite, avec calme, en prenant tout le temps voulu. Or, comment une ménagère ayant des enfants, peu de loisirs et souvent la tête fatiguée, trouverait-elle le moyen de lire des livres plus substantiels que des romans?

Les employés des commerces et des bureaux sont une élite parmi les travailleuses des professions non libérales. Elles lisent beaucoup, dit-on, mais ne sont pas assez difficiles dans le choix de leurs lectures. C'est dans ce monde-là que les lectrices délicates aiment les Dolly, les Chantepleure, et autres auteurs de tout repos, mais de mince substance, et que les lectrices moins délicates dévorent tout ce qu'elles rencontrent. Pourtant, elles sont généralement intelligentes, et, puisque leur besogne journalière leur laisse la force d'aller au cinéma, elles trouveraient bien le moyen de tirer plaisir et profit de lectures plus fortes et plus enrichissantes. Pourquoi n'étudient-elles pas l'histoire de la littérature, par exemple, ou ne lisent-elles pas des biographies ou

des mémoires? Et pourquoi prétend-on que les classiques les ennuiant?

Les ouvrières d'usine ont un travail fatigant et parfois abrutissant. A voir ce qu'elles lisent dans les trains, les trams, ou, à Paris, dans les bus et les métros, on estime qu'elles perdent leur temps et abiment leurs yeux sans retirer le plus mince profit intellectuel. Et certains livres sont franchement mauvais! Rentrées à la maison, elles ne lisent généralement pas. Il faut bien dire que, dans les familles nombreuses de la classe des travailleurs, on est fréquemment empiété dans des logis trop étroits, et que l'ouvrière qui voudrait lire calmement un livre réclamant toute son attention, ne sait où échapper au bruit des enfants ou au claquement des portes. Et beaucoup de mères n'encouragent pas leurs filles à lire, même des livres instructifs, oubliant, ou n'ayant jamais su, tout ce que l'on peut apprendre de bon en quelques années de lectures choisies ou substantielles.

Personne ne semble avoir pris la peine de donner aux jeunes ouvrières le goût des lectures sérieuses; on ne peut donc leur reprocher de lire peu ou de lire mal. Sont-elles donc condamnées, les pauvrettes, à ne lire que des bouquins d'une bêtise à faire pleurer, ou d'une platitude à exaspérer, ou d'une inconvenance regrettable? Un bibliothécaire parisien que préoccupe la question des lectures populaires disait: «Je veux que, si des ouvriers m'arrivent les mains sales, ils emportent à lire des œuvres plus propres que leurs mains.» D'autre part, combien de femmes de condition aisée, qui auraient eu l'oc-

monter le grand essor de notre mouvement. Alors se tiennent à Zagreb des réunions publiques réclamant la participation des femmes aux élections municipales (tous les partis politiques portaient des femmes comme candidates sur leurs listes); alors se créent à Beograd et à Sarajevo les premiers *Zenski Pokret* (Mouvement Féministe), qui vont essaimer dans les villes voisines; alors, dans le souffle d'enthousiasme qui soulève tous les peuples naissant à la liberté, l'émancipation politique de la femme paraît chose toute naturelle. Puis, et comme dans d'autres pays, hélas! (rappelons-nous aussi, féministes suisses, les journées de novembre 1918, où nous croyions toutes à la réalisation prochaine de notre revendication...), ce mouvement s'est ralenti, arrêté même parfois en apparence. En apparence, seulement, car il gagne du terrain en profondeur. Le Conseil National yougoslave, antisuffragiste en 1920, n'a maintenant pas une réunion où il ne soit question des droits politiques des femmes; les *Zenski Pokret* ont pris plus solidement pied, se fédérant en une Alliance nationale (affiliée à notre Alliance Internationale), et éditent un journal commun, *Zenski Pokret* aussi, donc homonyme du nôtre, qui constitue un lien étroit entre les féministes; à travers le pays, des meetings suffragistes ont lieu, revendiquant le droit de vote pour les femmes. La suspension actuelle des droits politiques pour les hommes en Yougoslavie n'est même pas, nous semble-t-il, un obstacle sérieux à la marche de « l'Idée », car ce temps d'arrêt est utilisé, sinon pour la propagande directe, en tout cas pour la préparation de la femme à ses tâches futures de citoyennes. Et l'intérêt si vif porté à toutes les manifestations organisées par l'Alliance Internationale, l'affluence à nos réunions, l'accueil des autorités gouvernementales ou municipales — tout ceci n'est-il pas significatif de la vitalité de notre mouvement là-bas?

Et puis, la Yougoslavie est un pays jeune, un Etat neuf. Elle accomplit avec ardeur un effort considérable de réforme et d'amélioration. Elle travaille, elle crée... Elle ne peut pas tarder beaucoup à comprendre ce qu'ont compris toutes les nations nées comme elle du bouleversement mondial, soit que la collaboration des femmes à la chose publique est un élément indispensable qu'aucun pays soucieux de ses véritables intérêts n'a le droit de négliger. Elle n'a pas — Dieu soit loué — la béate satisfaction de croire que tout est chez elle immanablement pour le mieux, parce qu'elle ne se targue pas d'être un exemple de démocratie au monde entier. Je suis bien tranquille: les femmes yougoslaves voteront, seront conseillères municipales, maires, députées ou ministres, longtemps avant qu'une de nous, fille de la vieille Helvétie, soit autorisée à déposer son bulletin de vote dans une votation communale contre l'ouverture d'une auberge de village.

E. Gd.

Le Suffrage féminin en France

La Commission du suffrage universel de la Chambre des Députés a examiné l'autre semaine la proposition de M. de Monzie, re-

connaissant aux femmes les droits politiques et l'accèsion à toutes les fonctions publiques, et l'a adoptée à une très forte majorité, ne faisant de réserve qu'en ce qui touche l'accèsion féminine à toutes les fonctions publiques. (Ces messieurs craignent sans doute de voir une femme Présidente de la République...) Cette Commission a chargé son rapporteur de présenter son rapport à la Chambre dans le plus bref délai.

Malheureusement, au Sénat, en revanche, l'Idée chemine avec la même lenteur que notre escargot suffragiste suisse, car les Pères conscrits ont de nouveau décidé de renvoyer à la rentrée d'automne la discussion du projet de loi qui attend depuis des années leur bon plaisir. Il est juste de dire que certains parmi eux l'ont fait pour éviter à cette discussion importante la bousculade d'une fin de session, et lui réserver le temps qu'elle mérite... Patience, donc, patience, puisque là réside la vertu suffragiste par excellence.

A la suite d'une forte demande d'exemplaires, notre avant-dernier numéro (N° 357, du 20 juin 1931) est épuisé. Ceux de nos abonnés et lecteurs qui ne gardent pas la collection de notre journal veulent-ils nous rendre le service de retourner ce numéro à la Rédaction s'ils l'ont encore sous la main? Merci d'avance.

La XIV^e Conférence Internationale du Travail

(Suite et fin)¹

Il s'en fallut de peu que la Convention concernant la durée de travail dans les mines de charbon n'eût le même sort que la révision de la Convention sur le travail de nuit des femmes, c'est-à-dire qu'elle n'obtinât pas le quorum obligatoire d'une majorité des deux tiers. Cette œuvre de conciliation et d'entente, élaborée avec patience, fut définitivement acceptée par la Conférence par 81 voix contre 2 et avec de nombreuses abstentions. Cette Convention fixe la durée du travail dans les mines de charbon à 7 h. $\frac{3}{4}$, comptées entre le moment où les premiers ouvriers du poste ou d'un groupe quelconque quittent la surface et celui où ils regagnent la surface. Le travail du dimanche et des jours fériés est interdit. Ce qui nous intéresse spécialement, nous, femmes, au sujet de cette réglementation de la durée du travail, c'est que la Conférence a adopté une résolution invitant le Conseil d'Administration à inscrire à l'ordre du jour d'une de ses prochaines séances la question des travaux souterrains dans les mines de charbon des enfants, des jeunes gens au-dessous de seize ans, et des femmes, et ceci dans le but d'interdire ce travail à ces différents groupes de personnes: une proposition, par conséquent, de créer une nouvelle protection spéciale des enfants et des femmes.²

Le reproche a été souvent fait à notre pays qu'il ratifie trop peu de ces Conventions,

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

² D'après nos renseignements, cette proposition ne concernerait plus aucun pays d'Europe où le travail des femmes dans les mines est partout interdit, mais essentiellement le Japon et les Indes. (Réd.)

reproche auquel le gouvernement fédéral répond en faisant valoir qu'il ne recommande que la ratification de Conventions dont l'application peut être garantie par la législation nationale. C'est en nous plaçant à ce point de vue que nous voudrions signaler encore ici une activité spéciale de la Conférence, soit l'examen des rapports sur le fonctionnement de l'art. 408 du traité de Versailles. Cet article 408 oblige, en effet, tous les Etats à remettre annuellement au Bureau International du Travail un rapport sur les mesures prises par eux pour étendre l'application des Conventions internationales dont ils sont parties, ces rapports étant notamment examinés par une Commission de la Conférence. Et cette année, comme les précédentes, cette Commission a indiqué que quelques pays n'avaient envoyé aucun rapport concernant soit la totalité, soit une partie des Conventions ratifiées par eux; que d'autres en avaient remis, mais ne pouvaient pas déguiser que leur législation nationale ne correspondait pas aux engagements prescrits par ces Conventions; et ainsi, d'année en année, et en dépit des observations de la Conférence, les mêmes inconsciences subsistent. Parfois il ne s'agit que de légères différences, mais souvent aussi d'écarts considérables entre les textes des législations nationales et ceux des Conventions. Un des exemples les moins réjouissants à cet égard est celui de la Convention de Washington concernant l'emploi des femmes avant et après l'accouchement; à l'exception de quelques rares Etats, tous ceux qui ont ratifié cette Convention s'en sont écartés sur un point ou un autre dans leur législation nationale, et souvent ce sont les mêmes pays qui, avec la plus grande opiniâtreté, se refusent à la révision de quelques points de détails des dispositions des Conventions. Il faut donc reconnaître que les Etats membres de l'Organisation du Travail professent des notions juridiques extrêmement différentes! Et à ce sujet, nous voudrions que soit reconnu sur terrain international ce principe pour lequel la Suisse combat avec une série d'autres Etats: pas de ratification lorsque l'application exacte des prescriptions ne peut pas être garantie; et (deuxième principe, qui découle du premier) élaboration d'un petit nombre de Conventions internationales seulement, simples et de grandes lignes, sans surcharge de détails impossibles à adapter aux législations nationales toutes empreintes de leur propre caractéristique. Lorsque ces deux principes seront devenus une maxime vivante de l'Organisation Internationale du Travail, notre pays participera alors avec joie à ses travaux.

DORA SCHMIDT.

(Traduction française.)

Congrès et Conférences

Fédération Internationale des Femmes dans les affaires et les carrières libérales

(Vienne 26-31 juillet 1931)

Cette nouvelle Fédération féminine que nous avons vue se constituer sur la base internationale Van dernier à Genève, et dont une branche suisse vient de créer avec siège à Lausanne, tiendra cette

qui ont envie de « se réveiller », et celles qui ont le goût de l'aventure, auraient tout intérêt à lire les récits de voyage. Quels livres exquises nous devons à des voyageurs ayant le goût d'écrire allié au goût de l'exotisme! Si on souffre réellement de la crise d'imagination des romans actuels, qu'on se rabatte sur les livres de voyage, de vie au grand air, et qu'on lise toutes les histoires de bêtes des qu'elles paraissent! Les bêtes nous reposent des héros de tant de romans!

Et je voudrais dire aussi ceci: Créons notre petite bibliothèque particulière avec soin, avec discernement. Nous trouverons toujours un sage pour nous conseiller dans notre choix. Lisons nos livres et les reliques. Certains d'entre eux sont et seront toujours nos amis les plus chers.

JEANNE VUILLIOMENET.

LES EXPOSITIONS

Exposition des travaux d'élèves de l'Académie professionnelle de Genève.

Ce n'est pas dans une école austère que vous pénétrez, lorsque vous visitez les locaux de la rue Cédard un jour d'exposition. Partout des fleurs, un essaim de jeunes filles en toilettes claires, dominant une dernière retouche à l'épilage, contemplant avec orgueil l'œuvre sortie de leurs mains. On respire une atmosphère de fête et de joie.

Toute femme un peu coquette commettra un péché d'envie en s'approchant de la table de lingerie, où les fines applications de tulle voisinent

avec le pyjama moderne à la confection correcte (classes de Mme Gros). Puis le vêtement d'enfant: petit paletot coupé avec élégance, robe de taffetas rose et blanc, pures merveilles dédiées à une petite princesse de légende, costume de toile blanche ajouré avec originalité. Ce sont les œuvres des élèves de Mme Sordat. Elle a pour principe de laisser travailler l'imagination de l'élève et permet ainsi à la personnalité de se développer. Voici le vêtement de dame. Sous l'habile direction de Mmes Clerc, Larpin, Würsten, Constantin, tailleurs corrects, robes du soir en dentelles légères, fraîches toilettes d'été ont vu le jour. N'oublions pas la broderie (classe de Mlle Müller), les stores au point de Venise, les dentelles d'Irlande, les broderies sur fil. Vous voyez là de véritables pièces de musée. Enfin, voici les œuvres des cours de raccommodage. Bien habile sera la personne qui saura discerner dans les tuis unis ou à ramages l'endroit repris par les doigts de fées. A noter le cours spécial de travaux à la machine par Mlle Laurent.

Conférence Internationale des Femmes socialistes

(Vienne, 23-25 juillet 1931)

A cette Conférence, qui précédera de trois jours le Congrès socialiste international convoqué à Vienne pour le 26 juillet, seront traitées les questions suivantes, qui préoccupent actuellement nombre de groupements féministes, quelle que soit leur tendance:

Les femmes et le système économique.

La réaction politique et ses effets sur l'émancipation de la femme.

Les progrès du mouvement féministe, depuis le dernier Congrès, soit:

le suffrage des femmes;

l'organisation des femmes dans le mouvement socialiste;

la nationalité des femmes mariées;

les questions concernant la maternité.

Correspondance

Solidarité féminine

Zurich, mai 1931.

C'est avec beaucoup d'intérêt que je lis parfois les articles du *Mouvement Féministe*; j'ai particulièrement goûté les deux lettres où l'on traite de la solidarité qui devrait exister entre les femmes. On ne saurait trop insister sur ce point, car c'est dans la solidarité seule que réside la force de la femme. Il ne suffit pas que les femmes aient des publications dans lesquelles elles revendiquent des droits égaux à ceux des hommes. Il ne suffit pas que quelques-unes avancent en luttant; nous devrions toutes nous soutenir réciproquement. Il faut nous débarrasser de toute petitesse, vaincre tout accès de jalousie et toute velléité d'obséquiosité rampante à l'égard de l'homme. Il s'agit de relever nos sœurs, de venir en aide à celles dont certains écrits nous révèlent les souffrances.

Comment se fait-il que nous nous parions des plumes du paon en nous affublant, par exemple, d'un titre de docteur ou de professeur que nous n'avons pas conquis par notre intelligence et notre travail! J'irai même plus loin, et je dirai qu'on devrait trouver un moyen terme qui n'imposerait pas à la femme un changement de nom dans certaines circonstances. Elle accepte volon-

casion d'acquiescer le bon goût littéraire, et qui n'ont pas de meilleures lectures que leur femme de ménage! Combien parmi elles ont un penchant détestable pour les livres *excitants*, pour la *saleté* à la mode, pour l'*ordure* qu'on se passe sous le manteau! Un psychiatre verrait sans doute clair dans leur cas.

Il est certain que beaucoup de femmes d'esprit fin et cultivé lisent pour se fuir elles-mêmes et leur vie monotone. Il en est d'immobilisées par la maladie ou l'âge qui raffolent des histoires de crimes et de détectives. Ce sont de grandes admiratrices des Conan Doyle ou des Wallace, car la littérature anglaise est particulièrement riche en œuvres de ce genre. D'autres femmes cherchent dans ces livres tout ce qu'elles n'ont pas elles-mêmes. Si elles sont de condition modeste, elles préfèrent les récits de la vie mondaine; si elles sont disgraciées ou isolées, elles aiment les héroïnes comblées d'hommages et les plus écumantes complications sentimentales. On nous dira bien que nous ne devons pas rechercher les lectures qui nous font sortir de notre peau et de notre milieu... oui, mais le fait est qu'il nous arrive d'avoir besoin d'excitants. L'usage du thé, du café et des cigarettes, la fréquentation des cinémas, le choix de certains livres, voilà les moyens que nous avons de nous tenir « éveillées ». Mais à en user, on se blase, on cherche du plus fort, surtout en ce qui concerne la lecture, et on finit dans l'épée ou l'artificiel.

Les lectrices les plus intéressantes, outre celles qui lisent pour s'instruire, sont bien celles qui cherchent par leurs lectures à se

préparer mieux aux tâches qui leur incombent, à élucider plus facilement les problèmes moraux et sociaux de l'heure actuelle, à développer harmonieusement leur moi. Nous pouvons être reconnaissants aux auteurs qui nous facilitent ainsi la compréhension de toutes choses. Ces auteurs sont rares!

Mais vous ne créerez jamais de cœur pour le cœur. Si votre cœur n'éclate et ne jaillit dans l'œuvre. (Faust.)

Il arrive, évidemment, que des lectrices de livres frivoles lisent à l'occasion des œuvres solides, et que des lectrices du genre sérieux s'amuse de balivernes: aucune femme ne se cantonne dans une sorte de lectures à la totale exclusion des autres. C'est ce qui rend le classement par groupes de lectrices impossible et illusoire, bien que l'excellente revue allemande *Die Frau* l'ait tenté de façon très intelligente.

La femme hante fréquemment les cités des livres. Or, s'il est vrai que la valeur d'une bibliothèque publique dépend de la valeur de ses bibliothécaires, si le bibliothécaire cultivé et épris de son métier s'efforce toujours de conseiller ses lecteurs, nous devrions, nous les féministes, tâcher de diriger le plus grand nombre possible de nos jeunes filles cultivées vers la profession de bibliothécaire, et surtout nous efforcer de leur aider à trouver des places une fois qu'elles seront formées. Elles y rendront certainement de grands services, spécialement en conseillant leurs abonnées et en dirigeant leurs lectures.

Et pour finir, il me vient en tête que les femmes ayant besoin de s'évader et celles

avec le pyjama moderne à la confection correcte (classes de Mme Gros). Puis le vêtement d'enfant: petit paletot coupé avec élégance, robe de taffetas rose et blanc, pures merveilles dédiées à une petite princesse de légende, costume de toile blanche ajouré avec originalité. Ce sont les œuvres des élèves de Mme Sordat. Elle a pour principe de laisser travailler l'imagination de l'élève et permet ainsi à la personnalité de se développer. Voici le vêtement de dame. Sous l'habile direction de Mmes Clerc, Larpin, Würsten, Constantin, tailleurs corrects, robes du soir en dentelles légères, fraîches toilettes d'été ont vu le jour. N'oublions pas la broderie (classe de Mlle Müller), les stores au point de Venise, les dentelles d'Irlande, les broderies sur fil. Vous voyez là de véritables pièces de musée. Enfin, voici les œuvres des cours de raccommodage. Bien habile sera la personne qui saura discerner dans les tuis unis ou à ramages l'endroit repris par les doigts de fées. A noter le cours spécial de travaux à la machine par Mlle Laurent.

Au moment où nombre de jeunes filles terminent leur école primaire et sont à la recherche d'une carrière, que toutes celles qui aiment ce qui est beau, et sont adoucies de leurs mains, viennent faire un apprentissage à la rue Cédard. Elles y trouveront un milieu sain, elles seront dirigées avec affection, et, ensuite, porteuses de leur certificat d'études, elles trouveront facilement une place, soit comme lingère ou couturière à la journée, soit du travail à domicile. Une seule ombre au tableau! et il faut la signaler. Comment la jeune couturière pourra-t-elle faire rentrer l'argent de la note envoyée? Les clientes ne se rendent-elles pas compte que la vie de toute une famille dépend souvent du gain de la jeune fille qui lui a créé les atours dont elles aiment à se parer?

M. Ch.